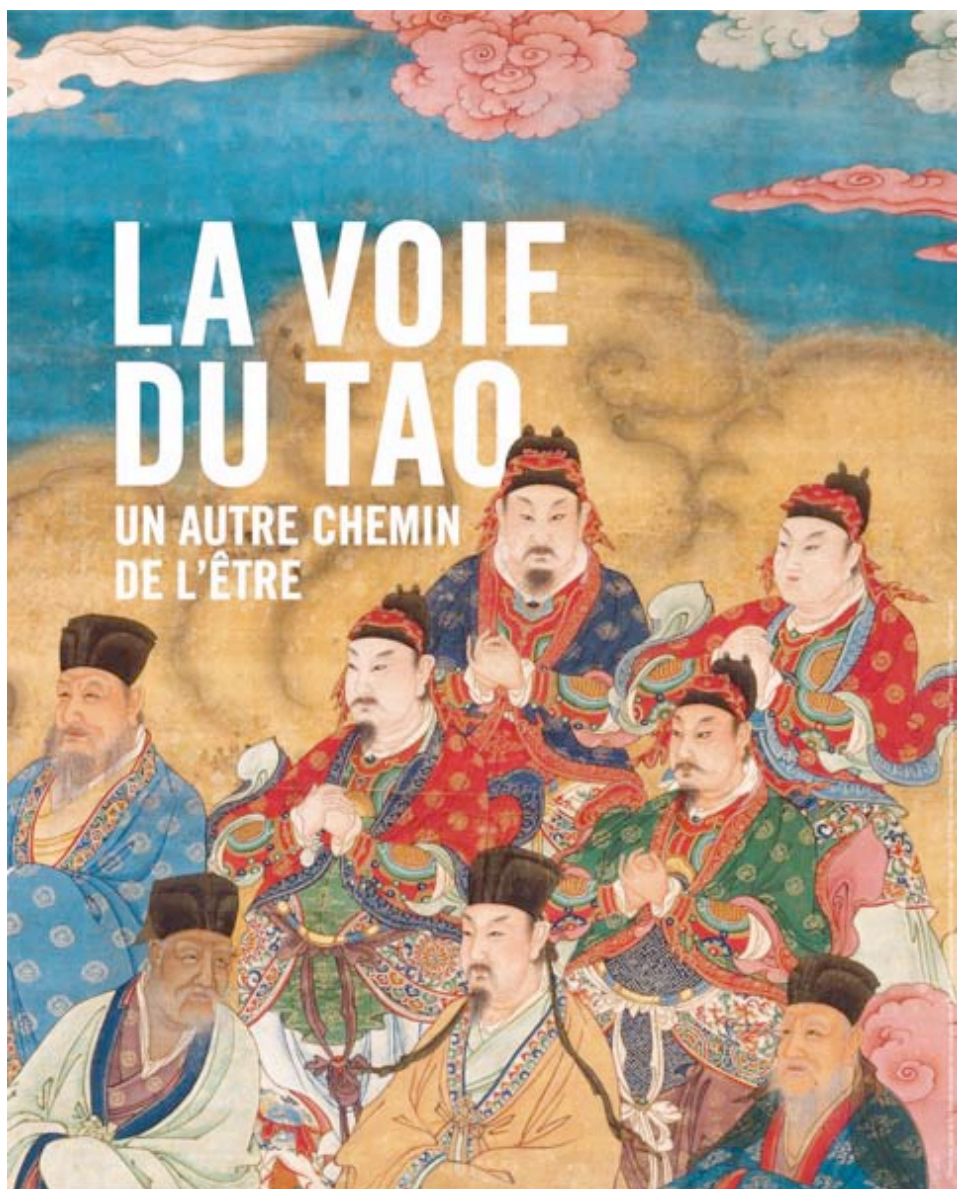


SERVICE CULTUREL DES GALERIES NATIONALES
DOSSIER PÉDAGOGIQUE
ENSEIGNANTS



EXPOSITION
LA VOIE DU TAO
UN AUTRE CHEMIN DE L'ÊTRE



*Dieux des murs et des fossés de toutes les commanderies
et dieux du sol de tous les districts (détail)*

Dynastie Ming, vers 1600

Paris, musée national des Arts asiatiques - Guimet

© Photo RMN (musée Guimet, Paris) / Thierry Ollivier

SOMMAIRE

DOSSIER DES ENSEIGNANTS

INTRODUCTION page 3

LE CANON TAOÏSTE page 4

1 LE TEXTE FONDATEUR ET LES TEXTES CANONIQUES

2 LAO ZI

UNE RELIGION pages 5 à 9

1 REPÈRES HISTORIQUES

2 QUELQUES PRINCIPES

3 ENSEIGNEMENT

4 PANTHÉON

LES LIEUX DE CULTE pages 10 à 12

1 TEMPLES ET MONASTÈRES

2 SITES SACRÉS ET DE MÉDITATION

LE CULTE pages 13 à 15

1 LES OFFICIANTS

2 LES PRINCIPAUX RITUELS

3 QUELQUES OBJETS DU CULTE

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE page 16

DOSSIER DES ÉLÈVES (second fichier pdf à télécharger)

INTRODUCTION

LES ŒUVRES RACONTENT



LAO ZI FUYANT SUR UN BUFFLE



LES HUIT IMMORTELS REJOINTS PAR LA DÉESSE XIWANGMU



LE DIEU DE LA LONGÉVITÉ SHOUXING ET LES TROIS ÉTOILES DU BONHEUR



CLOCHE TAOÏSTE ET BRÛLE-PARFUM



PAYSAGE DE MONTAGNE AVEC UN PAVILLON

LA PAGE DES « ? »

LE TAOÏSME DANS LE TEMPS

INTRODUCTION

La Voie du Tao¹? De quoi s'agit-il ?

Il est très vraisemblable que, pour bon nombre des visiteurs des Galeries nationales, la découverte de cette religion chinoise qu'est le taoïsme sera entière. Le sujet est inédit, en France mais aussi en Europe, comme le soulignent les commissaires de l'exposition.

Les causes de cette méconnaissance sont multiples, en partie dues à la pensée elle-même, à la fois mystique et philosophique, régulièrement vivifiée par les croyances populaires ; d'autre part, au fil du temps, son histoire a dû composer avec le développement du confucianisme ou l'influence grandissante du bouddhisme, enfin avec les événements politiques de la Chine.

Le taoïsme a failli disparaître, il connaît aujourd'hui un renouveau.

Dans les salles de l'exposition, la présentation des œuvres suit un parcours thématique : cosmogonie, personnage de Lao zi, déesse Xiwangmu, assemblée des dieux, quête de la longue vie, rites et liturgies, immortels.

Ce dossier pédagogique, quant à lui, replace le taoïsme dans le cadre des programmes scolaires (d'où il est quasiment absent) en prenant le parti du fait religieux.

Le fichier des élèves aborde le sujet par l'étude de quelques œuvres de l'exposition. Un lexique définit les mots-clefs et une chronologie simplifiée permet de visualiser l'histoire du taoïsme dans la civilisation chinoise.



Lao zi assis sur un buffle

Dynastie Qing (1644-1911)

Bronze, H. : 33 cm

Paris, musée national des Arts asiatiques - Guimet
© Photo RMN (musée Guimet, Paris) / Daniel Arnaudet

¹ Aujourd'hui prononcé « dao ».

LE CANON TAOÏSTE

1 LE TEXTE FONDATEUR ET LES TEXTES CANONIQUES

Le texte fondateur du taoïsme est le *Livre de la Voie et de la Vertu*² [*Daode Jing*], qui aurait été rédigé par le « Vieux Sage » (Lao Tseu ou Lao zi) vers le IV^e siècle av. J.-C. Ce livre, dont la réalité archéologique est attestée à partir du III^e siècle av. J.-C.³, ne semble pas issu d'une source littéraire homogène.

Ce premier canon taoïste fut complété par les pensées de Zhuang Zou (Zhuang zi) au IV^e siècle, de Lie Yukou (Lie zi) au III^e siècle et de Huainan Tseu (Huainan zi) au II^e siècle.

L'ensemble fut abondamment commenté au fil du temps. Des empereurs en demandant régulièrement une compilation, chaque dernier état devenait dès lors la nouvelle référence.

Il est à noter que le taoïsme présente la particularité d'être une religion non dogmatique : il s'appuie sur des textes reconnus, mais l'interprétation individuelle est autorisée.

2 LAO ZI

Si le livre fondateur est bien réel, il n'est pas certain que son auteur soit un personnage historique (au contraire des trois maîtres cités plus haut).



Lao zi sur le buffle
Dynastie Ming, période Xuande (1426-1435)
Grès émaillé
H. 24 ; l. 20 cm
Paris, musée national des Arts asiatiques - Guimet - G 5418
© Photo RMN (musée Guimet, Paris) / Thierry Ollivier

L'historien impérial Sima Qian⁴ fait naître Lao zi dans la province du Henan vers 570 av. J.-C.⁵ Après de brillantes études, ce dernier devient archiviste et devin à la cour impériale des Zhou, sous le nom de « comte Soleil ». Il aurait reçu la visite de Confucius.

Déçu par les intrigues politiques et la corruption des grands de son temps, il décide d'abandonner titres et biens pour fuir le palais. Monté sur un buffle, il gagne les montagnes de l'Ouest. Au col de Hsien Ku (ou Hangu, province du Shaanxi), il est reconnu par le garde Yin Pi, qui lui demande de laisser une trace de sa pensée⁶ pour l'édification des hommes. Ainsi aurait été dicté le *Daode Jing*. Lao zi poursuit son voyage et disparaît.

En 166 e notre ère, le sage est divinisé et un culte impérial lui est rendu. C'est désormais une divinité cosmique, semblable aux Trois lumineux (soleil, lune et étoiles), qui assiste et conseille les souverains. D'autres récits enrichissent encore sa légende. Il aurait ainsi voyagé jusqu'en Inde et aurait converti des « barbares ».

Le IV^e siècle voit la multiplication des images de culte. Le seigneur Lao (Laojun) prend peu à peu l'apparence qui est encore la sienne aujourd'hui : portant une longue barbe et un petit chignon, il est figuré assis, tenant un éventail en poil de queue de cerf. Il appartient à la triade suprême des Trois purs (voir plus loin « Le panthéon céleste »).



Lao zi assis
Dynastie Ming
Bronze doré
H. 14 ; l. 12 ; pr. 8 cm
Paris, musée national des Arts asiatiques - Guimet - EO 1544
© Photo RMN (musée Guimet, Paris) / Thierry Ollivier

² Ou le *Livre de la Voie et de son pouvoir* [*Daode Jing* ou *Tao te King*].

³ Deux textes sur soie ont été découverts dans une tombe de Mawangdui et datés de la période des Han occidentaux. L'un correspond à la première partie du *Lao zi* (« La Voie »), l'autre à la seconde (« La Vertu »).

⁴ Sima Qian (141-87 av. J.-C.), *Mémoires historiques* [*Shiji*].

⁵ Il serait ainsi de la génération précédant celle de Confucius (né vers 550 av. J.-C.).

⁶ Ce premier livre passe pour avoir été écrit en cinq mille signes sur quatre-vingt-une lamelles de bambou. C'était le support usuel de l'écriture, ici en colonnes verticales. Ces chiffres correspondent à un livre de taille moyenne, donc facilement transportable. Les lamelles étaient réunies entre elles par une cordelette de chanvre ou de soie, le tout étant roulé et protégé par une boîte ou une poche en étoffe.

UNE RELIGION

1 REPÈRES HISTORIQUES

Repères historiques avant notre ère

La religion taoïste s'enracine dans les croyances des premières sociétés agraires en des forces naturelles (terre, eau, foudre, ciel) qu'il fallait à la fois craindre et se concilier. Procédant de l'observation du ciel, les mouvements des astres sont mis en relation avec les rythmes de la nature. Les cycles calendaires en découlent, ainsi que le principe de mise en corrélation des éléments de l'univers, humains compris. Les pratiques divinatoires sont attestées.

La fondation d'États militaires (vers 500 av. J.-C.) donne naissance à des cours aristocratiques qui sont aussi bien des cénacles d'érudits en astrologie, médecine, pharmacopée... que des écoles de philosophes, poètes et artistes. Le personnage de Lao zi, même légendaire, doit être replacé dans ce milieu de lettrés qui met l'individu (vivant comme défunt) au cœur des réflexions.

La croyance en l'immortalité de l'être est instaurée.



Deux vases archaisants en forme de cong
Dynastie Qing, période Qianlong (1736-1796)
Grès à couverte de type céladon imitant les productions
des fours *guan* de l'époque Song
H. 25 ; l. 9 cm
H. 11,5 ; l. 5 cm
Paris, musée national des Arts asiatiques - Guimet - G 1467 et G 1661
© Photo RMN (musée Guimet, Paris) / Thierry Ollivier

Sous les Qin (221-227) et les Han (206 av. – 220 apr. J.-C.), l'origine du monde est désormais considérée comme issue du néant à partir d'un souffle vital (*qi*) qui anime l'univers entier, macrocosme et microcosme. Nées de cette force primordiale, les deux énergies du *yin* et du *yang*, opposées mais complémentaires, imposent aux choses de l'univers un mouvement d'attraction et de transformation sans fin. Leurs interactions avec les éléments naturels (matière, astres, points cardinaux, corps humain...) sont codifiées en trigrammes⁷.

Le taoïsme, comme le confucianisme, se construit donc sur et par ce terreau tout à la fois méthodique, philosophique et mystique.

Pour mémoire, le bouddhisme s'implante progressivement en Chine au tournant de notre ère.

Repères historiques après notre ère

L'organisation du taoïsme en église (au sens de communauté ou institution identifiée par une pensée et un rituel codifié) date du milieu du II^e siècle de notre ère. En 142, Lao zi serait apparu à Zhang Daoling pour lui demander de restaurer la pureté des mœurs par le culte au Tao. Celui-ci fonde alors l'école des Maîtres célestes, Tianshi Dao⁸. En 166, Lao zi est divinisé.

Dès le III^e siècle, temples et monastères se multiplient. Il est à noter qu'à la différence des fondations religieuses occidentales il n'existe pas de relation de hiérarchie entre les différentes « maisons ».

L'apogée de la religion correspond au rayonnement des dynasties Tang puis Song (VIII^e-XIII^e s.), le recul commençant sous les Ming (XIV^e-XVII^e s.)⁹ : les empereurs sont encore conseillés par des sages du Tao, mais l'autorité de ceux-ci est confrontée – et s'oppose – aux adeptes du confucianisme.

Au XII^e siècle, l'école du Quanzhen Dao¹⁰, fondée par Wang Chongyang (ou Wang Zhongfu, 1113-1170), se donne pour mission de remettre la méditation au cœur des pratiques religieuses et de prôner le célibat des religieux.

Elle se démarque de l'école du Zhengyi Dao¹¹, qui date de la même époque et qui est constituée de prêtres mariés (hommes et femmes) au service des communautés locales et des familles. Dès lors, les sacrifices d'animaux sont supprimés.

⁷ Les trigrammes sont des figures superposant trois lignes de traits continus ou brisés. Celles-ci sont lues de bas en haut (de la terre vers le ciel) et organisées par groupes de huit (*bagua*).

⁸ Dite aussi des « Cinq boisseaux », en référence aux dons en nature (du riz) faits par les adeptes. Cette école, agréée par les autorités chinoises, est toujours en activité.

⁹ Dynastie Tang : de 618 à 907. Dynastie Song : de 960 à 1279. Dynastie Ming : de 1368 à 1644.

¹⁰ Ou école de la Perfection totale. Encore en activité, celle-ci est officiellement agréée.

¹¹ Également encore en activité et officiellement agréée.

Au xvii^e siècle, l'arrivée au pouvoir des Qing¹², dynastie mandchoue de confession bouddhique, signifie le déclin du taoïsme. Son influence est affaiblie par la prolifération des sectes qui s'autoproclament du Tao. De plus, les pratiques dites populaires, extrêmement vivantes mais coupées de la religion des lettrés, seront de plus en plus considérées comme de basses superstitions.

Au xix^e siècle, les temples sont détruits et, en 1860, les livres taoïstes sont brûlés pendant la seconde guerre de l'Opium¹³.

Tout un travail de reconstitution du canon taoïste est entrepris par la République de Chine en 1919 et transmis en 1926 au monde savant international.

Lors de la création de la République populaire de Chine, en 1949, le maître céleste du Tao trouve refuge à Taiwan. La révolution culturelle (1966-1976) interdit et condamne violemment toute pratique religieuse.

Depuis 1980, on assiste à une renaissance du Tao. L'Association taoïste, reconstituée, réside désormais au temple des Nuages blancs (Baiyun Guan) à Pékin, également siège du Tao monastique de l'école de la Parfaite réalisation (Quanzhen). Les temples sont reconstruits, les enseignements et pratiques rituelles de nouveau autorisés sous le contrôle des autorités locales.

2 QUELQUES PRINCIPES

« Le sans nom est à l'origine du ciel et de la terre ; avec ce nom, il est la mère de toute chose¹⁴. »

Le Tao signifie tout autant ce qui était avant la création du monde¹⁵ – on parle aussi de l'« indifférencié », du « primordial », de « celui qui n'est pas », de l'« insondable »... – que le chemin ou la méthode pour revenir à cet état.

Le Tao « embrasse le ciel et la terre et fait advenir les êtres à partir du sans forme¹⁶ ».

Le monde n'a pas été créé par un Être suprême et unique ; il s'est autocréé et continue éternellement de le faire.

L'univers comporte le ciel, la terre et, entre les deux, l'être humain.

Exister signifie appartenir à un tout en perpétuelle mutation.

Se conformer au Tao, c'est s'interdire d'interférer avec l'ordre ou harmonie de l'univers.

Les saints et les sages pratiquent le non-agir (*wuwei*). Ce principe ne signifie pas pour autant la non-action, mais celle-ci sera envisagée dès lors qu'elle sera réfléchie et adaptée aux circonstances afin de ne pas affecter le cours naturel de l'existence des choses et des êtres.



Ermite dans une grotte

Dynastie Qing, xviii^e siècle.

Rocher de jade clair, Shanzi

Néphrite

H. 12,5 ; l. 19 ; pr. 10 cm

Paris, musée national des Arts asiatiques - Guimet - MG 13832

Don Laporte, 1903

Est sage celui qui adapte son corps et sa pensée pour trouver en lui un état de transcendance menant à la longue vie ou immortalité.

Chaque être peut entreprendre sa quête de longue vie, mais l'immortalité ne se découvre qu'après une pratique régulière d'ascèse, de méditation, d'exercices respiratoires, ou une existence vertueuse, compatissante et désintéressée.

En général, une vie humaine n'y suffit pas. Cette recherche peut se poursuivre après la mort et à condition d'avoir bénéficié de la part des juges célestes d'un jugement favorable à une entrée dans la hiérarchie des immortels.

Vivre dans le Tao, c'est aussi, sur terre, se placer sous la protection des divinités qui en émanent, leur rendre hommage et leur demander conseil, puisque celles-ci sont un lien éternel entre le ciel et la terre, ainsi qu'entre les hommes, vivants ou défunts.

¹² Dynastie Qing : de 1644 à 1911. Sun Yat Sen proclame la République de Chine le 1^{er} janvier 1912.

¹³ Seconde guerre de l'Opium : 1856-1860. Les armées anglaises et françaises pillent le Palais impérial à Pékin le 5 octobre 1860.

¹⁴ *Lao zi*, chapitre 1.

¹⁵ Cette acception pose dès lors la question de l'art taoïste. L'imagerie est apparue au iv^e siècle de notre ère, justifiée par les besoins d'un support pour la méditation des adeptes. Les représentations, par la force des choses, ne concerneront que les émanations, divinités ou symboles, du Tao.

¹⁶ *Huainan zi*, chapitre 1.

3 ENSEIGNEMENT

Les temples centraux (voir plus loin) et les monastères ont joué un rôle primordial dans la conservation du canon taoïste¹⁷ et dans son enseignement.

Néanmoins, la difficulté de lecture et de compréhension des textes en rendait l'accès ardu, voire impossible, à la majeure partie de la population. Enfin, si la transmission peut être assurée de maître à disciple, la démarche de ce dernier doit être fondamentalement personnelle et intérieure. De fait, la religion taoïste s'est aussi transmise par toute une culture populaire, et particulièrement par les arts du spectacle – légendes, romans, écrits moralisateurs, chants, théâtre, opéra –, le tout en langue vulgaire.

Sa « mise en pratique » se retrouvait au quotidien dans des domaines aussi divers et éloignés que les exercices de techniques respiratoires, les pratiques gymniques dites de combat (les fameux arts martiaux), voire les rituels judiciaires, les prêtres tenant alors le rôle d'arbitre ou de médiateur.

Cette dimension tout autant religieuse que culturelle a été régulièrement déniée, y compris par certaines écoles taoïstes. Depuis trente ans, elle connaît elle aussi un renouveau, qu'il n'est toutefois pas encore possible de mesurer précisément.

4 PANTHÉON

Le panthéon ou assemblée des dieux est un vaste monde invisible, peuplé d'un nombre considérable (et incalculable !) de divinités et d'immortels, chacun étant doté de subalternes¹⁸, génies et messagers. Le tout est très actif car en constant mouvement et en évolution dans l'univers.

En simplifiant, voici quelques divinités des plus populaires parmi les cultes anciens¹⁹.



Le Vénérable céleste du Commencement originel, Yuanshi Tianzun

Dynastie Qing, vers 1700

Rouleau vertical, encre et couleurs sur soie

H. 219 ; l. 82 cm

Paris, musée national des Arts asiatiques - Guimet - EO 777

© Photo RMN (musée Guimet, Paris) / Thierry Ollivier

Dans le ciel antérieur (préalable à la création du monde physique)

Les Trois purs (Sanqing), ou plus hautes émanations du Tao, réunissent le Vénérable céleste du Commencement originel (Yuanshi Tianzun, enseignant des dieux supérieurs), le Vénérable céleste du Joyau précieux (Lingbao Tianzun, enseignant des dieux inférieurs et des humains) et le Vénérable de la Voie et de son Pouvoir (Daode Tianzun, Lao zi divinisé).

Les Trois officiels du ciel, de la terre et de l'eau (Sanguan), dits aussi les Trois origines, assistent les Trois vénérables en veillant plus particulièrement à l'équilibre du monde ; ils procèdent également au jugement des défunts.

Dans le ciel postérieur (miroir du précédent car né avec le monde physique)

L'empereur de Jade (Yuwang), protecteur des familles impériales, préside ce ciel immense où se retrouvent avant tout les immortel(le)s.

Les immortels sont tous d'anciens humains, qui ont accédé à cet état divin, après une ascension spectaculaire ou discrète, du fait de leurs pratiques (ascétisme et méditation) ou en récompense de leur comportement vertueux, civil ou militaire ; certains ont été « signalés » *post mortem* par un empereur²⁰. Ils sont désormais au service de l'administration céleste (à moins qu'ils n'attendent leur convocation) et ont le devoir d'aider les humains en utilisant leurs pouvoirs : soigner les malades, aider les

¹⁷ C'est à partir du seul exemplaire préservé au temple du Baiyun Guan, à Pékin, que le canon taoïste a pu être reconstitué en 1919. Ce sanctuaire est à nouveau le principal institut d'enseignement supérieur du Tao en Chine.

¹⁸ L'assemblée des dieux comporte une administration importante, à l'image de l'administration impériale.

¹⁹ Il est très vraisemblable que la renaissance du Tao fera apparaître de nouvelles divinités.

²⁰ Exemple : Wang Chongyang (ou Wang Chongyang), fondateur de l'école du Quanzhen, fut déclaré seigneur immortel en 1269 par Kubilaï Khan, empereur fondateur de la dynastie Yuan.

plus démunis et montrer la voie du Tao aux adeptes. Parmi ces divinités très populaires figurent les Huit immortels (Baxian) ; ils passent pour avoir eu une existence historiquement attestée, ce qui fait d'eux des « modèles » par excellence ; leurs aventures sont aujourd'hui encore sujets de romans, pièces de théâtre, films et même films d'animation.



La Terrasse des immortels, détail
Tapisserie d'anniversaire de naissance
Début de la dynastie Qing
Tapisserie de soie tissée selon la technique *kési*
Paris, musée national des Arts asiatiques - Guimet - MG 26558
© Photo RMN (musée Guimet, Paris) / Thierry Ollivier

Citons encore l'empereur Jaune (Huangdi), l'un des cinq souverains mythiques de la Chine²¹, et les Trois étoiles du Bonheur (les dieux Shouxing, Fuxing et Luxing).

Quant aux divinités féminines, elles sont aussi nombreuses (*yin* oblige !) que les masculines. Xiwangmu, gardienne de l'élixir d'immortalité dans son palais du mont Kunlun²², Bixia, la protectrice des femmes en mal d'enfant, ou Magu, protectrice également, sont les plus renommées.



Xiwangmu rejoignant les immortels
Détail de la tapisserie d'anniversaire de naissance
La Terrasse des immortels
Début de la dynastie Qing
Tapisserie de soie tissée selon la technique *kési*
Paris, musée national des Arts asiatiques - Guimet - MG 26558
© Photo RMN (musée Guimet, Paris) / Thierry Ollivier

Enfin, il ne faut pas oublier les dieux intérieurs (intimes), que tout adepte apprend à reconnaître en son corps, lui-même microcosme de l'univers.

Notons pour terminer que tout adepte du Tao est libre de vénérer la divinité avec laquelle il se sent le plus en résonance.



L'Immortel Lü Dongbin
Dynastie Qing, XVIII^e siècle
Porcelaine de la famille verte
Fours de Jingdezhen, Jiangxi
H. 36 ; l. 10,2 ; pr. 7,8 cm
Paris, musée national des Arts asiatiques - Guimet - G 5333
© Photo RMN (musée Guimet, Paris) / Thierry Ollivier

²¹ Selon l'historien Sima Qian (II^e s. av. J.-C.), Huangdi aurait été à l'origine des arts martiaux.

²² Le mont sacré du Kunlun se trouve au sud-ouest de l'actuelle province du Xinjiang.

ICONOGRAPHIE DES HUIT IMMORTELS

Ils sont mis à l'honneur par l'école du Quanzhen, mais c'est au ^{xiv}^e siècle, sous les empereurs Ming, que leur iconographie se fixe définitivement. Ce sont :

Lü Dongbin : un homme âgé à la barbe blanche, tenant l'étui de l'épée (ou l'épée elle-même) avec laquelle il pourfend les démons et soulage les plus faibles.

He Xiangnu : disciple de Lü Dongbin, elle tient une fleur de lotus.

Zhongli Quan : général de la dynastie Han, grassouillet, il est muni de l'éventail qui sert à ranimer les défunts après leur mort.

Zhang Guolao : maître taoïste, protecteur des peintres et calligraphes, il est souvent représenté sur un âne.

Cao Guojiu : en costume de cour, il tient une petite plaque de jade (ou tablette de rang), signe de noblesse, ou des claquettes de jade.

Han Xiangzi : jeune lettré, tenant une flûte, il est le protecteur des musiciens.

Lan Caihe : excentrique, il est chaussé d'une seule chaussure et tient un panier de fleurs.

Li Tieguai : mendiant boiteux, souvent ivre, il porte une canne et unealebasse.



Shouxing assis sur des rochers

Dynastie Qing, période Kangxi (1662-1722)

Porcelaine à émaux de la famille verte sur biscuit

H. 26 ; l. 20,5 ; pr. 15,2 cm

Paris, musée national des Arts asiatiques - Guimet - G 3406

© Photo RMN (musée Guimet, Paris) / Thierry Ollivier

ICONOGRAPHIE DES TROIS ÉTOILES DU BONHEUR

Shouxing (étoile de la Longévité) : il est figuré sous les traits d'un homme âgé, au crâne déformé, appuyé sur une canne et tenant une pêche de longévité.

Luxing (étoile de la Dignité et de la Richesse) : il porte un rouleau (car il protège les lettrés) ou est accompagné d'un enfant (signe qu'il est le protecteur des familles).

Fuxing (étoile du Bonheur) : il porte le costume des grands fonctionnaires impériaux et est muni d'un sceptre *ruyi*, insigne de sa dignité.



Les Trois étoiles : Shouxing, Fuxing et Luxing

Dynastie Qing, fin du ^{xviii}^e siècle

Buis et verre coloré

H. 45 cm

Paris, musée national des Arts asiatiques - Guimet

MG 5352, MG 949 et MG 5353

© Photo RMN (musée Guimet, Paris) / Thierry Ollivier

LES LIEUX DE CULTE

1 TEMPLES ET MONASTÈRES

Le temple est un espace de contact entre le monde des hommes et celui des dieux.

S'il est entouré d'une vaste enceinte qui le démarque de la vie profane, ses grandes portes d'entrée, signifiées et magnifiées par un portique, sont chacune un passage symbolique au nom d'un des repères de l'univers (ciel, terre, soleil, lune...). Elles sont gardées par des animaux protecteurs emblématiques (dragon, lion, tigre...).

Les temples sont des lieux où l'on peut vénérer une divinité individuellement, ou, lors des fêtes, collectivement²³.

L'importance d'un temple, en superficie ou renommée, tient avant tout à la position hiérarchique dans le panthéon céleste du dieu ou de la déesse qui y réside. Ainsi, les temples dédiés à une divinité locale sont de dimensions modestes.

Les plus grands d'entre eux, dits temples centraux²⁴, rassemblent dans leur enceinte des salles de culte dédiées à des divinités secondaires, des espaces d'études et d'enseignement (avec bibliothèque, archives...), des salles de spectacles, ou encore un monastère, enfin, pour les plus importants, un centre médical de soins traditionnels où l'on pratique la médecine par les plantes et l'acupuncture.

Ces centres ont également un rôle social (les soins y sont gratuits). Les temples centraux sont enfin entourés de jardins, qui, véritables miniatures de la nature, deviennent des lieux de méditation.

L'espace sacré (*tan*) est une plateforme à trois niveaux, pour évoquer le ciel, la terre et l'eau.

Si dans les temples modestes, la divinité est présente sous la forme d'une bannière peinte, ailleurs elle est représentée par une statue de grande taille. Des tablettes ou tables pour les offrandes et quelquefois des porte-bougies plus ou moins nombreux l'entourent.

L'autel peut aussi être conçu comme une petite grotte ou montagne, lieu par excellence de communication avec les divinités. Il est orienté par la présence d'écrits au nom des Cinq empereurs des Cinq directions, ou de celle de tissus de la couleur de chacune d'elles : jaune pour le Centre, blanc pour l'Ouest, bleu ou vert pour l'Est, noir pour le Nord et rouge pour le Sud. Sur l'autel sont placés les objets rituels.

Les monastères rassemblent les prêtres célibataires qui souhaitent se consacrer complètement à leur quête spirituelle.

Certains monastères, et particulièrement ceux situés sur un lieu de pèlerinage, assurent l'accueil temporaire de fidèles souhaitant faire une retraite pour approfondir leurs connaissances, se purifier ou demander une protection pour leurs proches.

2 SITES SACRÉS ET DE MÉDITATION

Les divinités du panthéon taoïste étant présentes partout et se déplaçant continuellement entre les divers « mondes » de l'univers, il n'est pas nécessaire de se rendre dans un endroit précis pour les honorer et entrer en communication avec elles.

Néanmoins, certains sites naturels sont considérés comme plus propices que d'autres à la méditation. Avec le temps, nombreux sont les temples, monastères ou sites qui sont devenus des lieux de pèlerinage (*chaosheng*).



Ermitage dans la montagne

Dynastie Qing, XVIII^e-XIX^e siècle

Sculpture en bambou

H. 27 ; l. 18 ; pr. 13 cm

Paris, musée national des Arts asiatiques - Guimet - MG 1195 et MG 1337

© Photo RMN (musée Guimet, Paris) / Thierry Ollivier

Les sites naturels sont avant tout les zones montagneuses et les grottes – surtout celles proches d'un torrent – qui passent pour avoir abrité divinités et esprits lors de leur séjour sur terre.

²³ Il n'existe pas de cérémonies rituelles régulièrement organisées à l'intention des fidèles (comme les cérémonies hebdomadaires pour les chrétiens, les juifs ou les musulmans).

²⁴ Les temples centraux doivent leur appellation à l'importance des divinités qui y sont vénérées et à leur implantation urbaine. De fait, ils jouent un rôle dans l'enseignement et dans l'organisation des fêtes.

Ils sont également renommés pour les racines et les plantes qui y poussent et entreront dans la composition de l'« élixir de longue vie²⁵ ». (La pratique doit être aussi envisagée comme une collecte de végétaux utiles à la santé ou nécessaires à la purification du corps et de l'âme.)

De tout temps, ermites et surtout ascètes trouvèrent refuge dans ces lieux retirés pour y méditer dans le plus grand dépouillement.



Quête des simples dans la montagne

Dynastie Qing, XVIII^e siècle

Rocher de jade, *shanzi*, à inclusions orangées

H. 16 cm

Paris, musée national des Arts asiatiques - Guimet - MG 353

© Photo RMN (musée Guimet, Paris) / Thierry Ollivier

Parmi ces sanctuaires naturels, retenons particulièrement les Cinq montagnes sacrées (Wuyue). Les empereurs et leurs familles y venaient en pèlerinage pour fêter leur avènement²⁶, célébrer l'anniversaire de leur règne ou honorer l'âme de leurs ancêtres. Le mont Taishan (dans le Shandong) passe pour être le siège des enfers souterrains.

Viennent ensuite les hauts lieux du taoïsme, c'est-à-dire ceux qui rappellent un personnage marquant et/ou un fait historique. À titre d'exemple, citons :

- le temple de Dao Gong à Lu Yi (dans le Henan), lieu présumé de la naissance de Lao zi ;
- le temple de Louguan Tai (inauguré en 2005) jouxtant le monastère du même nom, à la passe de Hangu (dans le Shaanxi), où le Vieux Sage aurait dicté ses principes ;
- le temple de Chongyang Gong (dans le Shaanxi), où se trouve la sépulture de Wang Chongyang, le fondateur de l'école du Quanzhen...

Aujourd'hui, bien que devenus des étapes de circuits touristiques, ces espaces sacrés restent, pour les adeptes du Tao, une destination religieuse privilégiée.



Lao zi à la passe de Hangu

Jiang Xun (1764-1821)

Dynastie Qing

Feuille d'album, encre et couleurs légères sur soie

H. 43,4 ; l. 39,9 cm

Paris, musée national des Arts asiatiques - Guimet - MG 22764

© Photo RMN (musée Guimet, Paris) / Thierry Ollivier

²⁵ Le thème de leur récolte sur les flancs montagneux est fréquent en littérature et dans les arts chinois.

²⁶ Celui de Shi Huangdi, fondateur de la dynastie Qin en 221 avant notre ère, est ainsi fameux dans les annales. Sa sépulture, autrefois enfouie sous un vaste tumulus, a été découverte en 1974 près de Xi'an, capitale du Shaanxi. Les fouilles (non achevées) ont révélé que la tombe était « protégée » par une spectaculaire armée de soldats en terre cuite grandeur nature.

LES CINQ MONTAGNES SACRÉES DU TAO

Le mont de l'Est, ou **mont Taishan**²⁷ (dans le Shandong, est de la Chine), dit encore le mont Dai, est considéré comme l'ancêtre des montagnes sacrées. Son point culminant est dédié à l'empereur de Jade, ou dieu du Ciel qui préside le ciel postérieur.

Le mont du Centre, ou **mont Song** (dans le Henan, est de la Chine).

Le mont de l'Ouest, ou **mont Huashan**²⁸ (dans le Shaanxi).

Le mont du Nord : d'abord le **mont Damao** (dans le Hebei), puis le **mont Bei Hengshan** (dans le Shaanxi).

Le mont du Sud : à origine le **mont Tianzhu** (dans l'Anhui), puis le **mont Nan Hengshan** (dans le Hunan).



Pavillons dans un paysage

Feuille d'album par Qiu Ying (1494-1495 – 1552)

Calligraphie de Zhen Ming

H. 29 ; l. 28 cm

Paris, musée national des Arts asiatiques - Guimet - MG 26600

© Photo RMN (musée Guimet, Paris) / Thierry Ollivier

²⁷ Le mont Taishan est inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1987.

²⁸ Le mont Huashan est inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1990.

LE CULTE

1 LES OFFICIANTS

Les prêtres (*daoshi*, hommes du Tao), hommes et femmes, célibataires ou mariés, sont les intermédiaires entre les mortels et les dieux par leur savoir et leur expérience du Tao. Leur initiation comporte une série de « grades ».

Au quotidien, ils se reconnaissent à leur tenue noire, une tunique croisée sur la poitrine et une coiffe en forme de petite toque laissant passer au sommet du crâne les cheveux rassemblés en un chignon serré.

Lors des fêtes, les dignitaires portent un vêtement qui est conçu comme une représentation de l'univers : des divinités, symboles et talismans divers y sont brodés ou accrochés. Leurs couleurs et ornements sont fonction de la place de l'officiant dans la hiérarchie sacerdotale²⁹. Les cheveux relevés en chignon sont enserrés dans une couronne à cinq pétales rappelant les Cinq montagnes sacrées.

À la demande des fidèles, les *daoshi* accomplissent des rituels spécifiques : arbitrage, requête, guérison, exorcisme, divination. Ils peuvent aussi accompagner la séparation avec un défunt ou entrer en communication avec les ancêtres.

Ils assurent également la transmission de la culture taoïste, depuis la lecture des textes canoniques jusqu'à l'apprentissage des prières et chants, en passant par la calligraphie, la respiration et les exercices gymniques.

Enfin, ils intercèdent au nom de la communauté lors des fêtes collectives : inauguration de temple, célébration accompagnant les prises de grade des officiants ou cérémonie en l'honneur des défunts.

Les rituels communautaires pouvaient autrefois durer plusieurs jours (*jiao*). Ils tendent aujourd'hui à se raréfier, particulièrement dans les villages et les petites villes, au profit des demandes individuelles.

2 LES PRINCIPAUX RITUELS

À sa naissance, tout fidèle du Tao contracte vis-à-vis des dieux une dette dont il leur est redevable. Au cours de son existence, il règle donc progressivement son dû en effectuant de bonnes actions, par des temps de méditation et des offrandes³⁰. Il est tout à fait admis d'établir une relation privilégiée avec une divinité de son choix.

Ainsi, chacun, personnellement et quotidiennement, à son domicile, rend hommage à une ou plusieurs divinités par des offrandes (bougies, fruits, fleurs), des prières et des temps de méditation.

L'intervention du *daoshi* est en revanche requise pour certains rituels individuels ou pour les rituels communautaires.

Les rituels individuels, dits « petits rituels »

Tous les rituels individuels débutent par les rites de purification de la pièce où aura lieu la cérémonie.

Le rituel le plus courant est celui de la confession et de la requête. L'adepte implore le pardon des dieux. Puis le *daoshi* rédige la demande, qui est envoyée à la divinité concernée (via son administration) en étant brûlée.

Les demandes de protection sont également écrites par le *daoshi*. Si elles concernent la famille, les talismans réalisés sont ensuite installés dans la maison par le *daoshi*.

Le rituel funéraire a pour but de maintenir le lien avec l'âme du défunt, devenu un ancêtre. On parle aussi de rituel « de mérite », puisque, si les qualités du défunt ne le prédisposent pas à une entrée directe dans l'immortalité, du moins espère-t-on l'aider à poursuivre sa quête.

Le monde des enfers³¹ n'est certes pas pris à la légère par les fidèles du Tao, mais il n'est pas non plus redouté. Il est le complément de la vie, pendant lequel le fidèle peut encore progresser pour accéder au Tao.

Les rituels communautaires, ou « grands rituels »

Plus exceptionnelles, les cérémonies communautaires, qui, elles, sont publiques, rassemblent toujours des foules importantes. Elles peuvent durer plusieurs jours et chaque étape plusieurs heures.

Toutes débutent par des rites de purification de l'aire sacrée, au cours desquels les officiants miment un combat contre des forces malfaisantes, puis se poursuivent par des processions de dignitaires. Allumer le brûle-parfum marque le début de chaque cérémonie elle-même. À chacune d'elles correspondent des récitatifs, chants, musiques et des danses spécifiques³².

Le rituel des requêtes de la communauté commence par un temps consacré aux audiences³³, pendant lequel les attentes et les demandes collectives sont lues aux dieux. Puis les écrits sont brûlés afin de parvenir aux divinités concernées.

Le rituel pour les morts concerne les « âmes errantes », auxquelles plus personne n'adresse l'indispensable culte familial des ancêtres. Des prières et des offrandes – conséquentes – leur sont faites afin de calmer leur ressentiment et de protéger la collectivité contre leur éventuelle rancœur.

²⁹ Les ordinations de *daoshi* ont été de nouveau autorisées à partir des années 1990.

³⁰ Pendant son enfance, l'adepte est initié progressivement à la connaissance des divinités qui l'entourent.

³¹ Le monde des enfers a également sa propre administration, représentant elle aussi l'ordre des choses.

³² Nombreux sont les rituels communautaires qui ont été perdus depuis la fin du XIX^e siècle, et surtout pendant la révolution culturelle. Le répertoire musical a particulièrement été touché. Les rites actuels sont pour la plupart des créations récentes. Il est à noter que les rites individuels ont été relativement mieux conservés.

³³ De nombreux rituels sont des échos des rituels impériaux.

Les rituels d'inauguration de temples ou de sacralisation de statues de divinités sont actuellement plus fréquents du fait des nombreuses rénovations et réouvertures de sanctuaires. Il en va de même des processions avec déplacement des statues de culte, notamment lors des fêtes d'anniversaire des divinités maîtresses du panthéon : les Trois purs (Sanqing), les Trois origines (Sanguan), Lao zi, les Huit immortels (Baxian) – et particulièrement le patriarche Lü Dongbin –, Xiwangmu, l'empereur Jaune (Huangdi)...

La fin des cérémonies est signifiée par l'extinction des brûle-parfums.

3 QUELQUES OBJETS DU CULTE



Brûle-parfum tripode

Dynastie Qing, période Qianlong (1736-1796)

Porcelaine imitant le bronze

Marque *da Qing Qianlong nian zhi*

H. 27,5 ; D. 26,5 cm

Paris, musée national des Arts asiatiques - Guimet - G 4120

© Photo RMN (musée Guimet, Paris) / Thierry Ollivier



Cloche taoïste

Dynastie Qing, période Qianlong (1736-1796)

Porcelaine à émaux sur couverte, imitant le bronze

H. 20 ; D. 14 cm

Paris, musée national des Arts asiatiques - Guimet - G 4151

© Photo RMN (musée Guimet, Paris) / Thierry Ollivier

Le brûle-parfum

Les volutes des fumées d'encens sont les messagères des prières et des messages adressés aux divinités. Le symbole pourrait venir du rapprochement entre les effets nuageux entourant les montagnes et ceux des effluves parfumées de l'encens.

Toute cérémonie débute par le rituel consistant à allumer le brûle-parfum (*falü*) et se clôt par celui consistant à l'éteindre (*fulü*).

Lors de l'inauguration d'un nouveau lieu de culte, les cendres d'un brûle-parfum « en usage » sont transportées pour être reversées dans celui – nouveau et purifié – du site à sanctifier.

Les exemplaires anciens présentent une forme de bulbe ou de cône trapu évoquant une montagne. Ils sont fréquemment ornés d'un décor symbole de l'immortalité.

Le porte-bougies

Au moins deux porte-bougies entourent le brûle-parfum sur l'autel. Les petites lumières des bougies éclairent les ténèbres et guident les prières. Elles sont aussi signe de confiance et de joie. C'est surtout devant la statue de la divinité, où ils servent à recevoir les cierges déposés par les fidèles, que les porte-bougies sont le plus nombreux.

Les vases

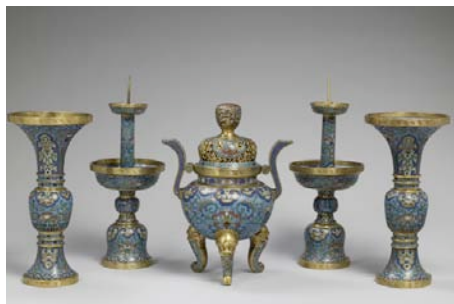
Remplis d'eau, les vases sont utilisés pour les libations.

L'épée rituelle

Cet instrument, d'abord attribut des dignitaires de la cour impériale, a ensuite rappelé les liens existants entre le pouvoir impérial et les grands maîtres du Tao auxquels il avait été offert. L'épée a fini par être utilisée dans les rituels d'exorcisme destinés à purifier le corps de l'adepte.

La cloche

La cloche sert à ponctuer les différentes étapes du rituel et à éloigner les mauvais esprits.



Garniture d'autel

Dynastie Qing, période Qianlong (1736-1796)
Cinq pièces en cuivre émaillé et cloisonné
Brûle-parfum : H. 28,5 ; D. 21 cm
Porte-bougie : H. 28 ; D. 13 cm (× 2)
Vases *zun* : H. 27 ; D. 13 cm (× 2)
Paris, musée national des Arts asiatiques - Guimet
EO 2090, EO 2091 et 2092, EO 2094 et 2095
© Photo RMN (musée Guimet, Paris) / Thierry Ollivier

LES SYMBOLES DE L'IMMORTALITE

La plupart d'entre eux sont devenus des porte-bonheur utilisés quotidiennement.

- le cerf, véhicule des immortels ;
- la chauve-souris, dont le nom *fu*, est le même que celui qui signifie « bonheur » ;
- le crapaud, monture de l'immortel Liu Haichan ;
- la grue, véhicule des immortels, le phénix étant réservé à Xiwangmu ;
- le *lingzhi* (ou amadouvier, champignon parasite), dont les formes et les courbes évoquent celles des nuages du souffle *qi*. Il entrait dans la composition de l'élixir de longue vie ;
- la pêche d'immortalité provenant des sommets du mont Kunlun, domaine de Xiwangmu ; le bois de l'arbre protège des forces démoniaques.



Godet à eau pour humecter l'encre, en forme de deux Lingzhi

Dynastie Qing, XVIII^e siècle
Calcédoine blanche laiteuse et cornaline
Construit avec deux *lingzhi* accolés
H. 11,8 ; l. 16 ; pr. 12 cm
Paris, musée national des Arts asiatiques - Guimet - MG 8139
© Photo RMN (musée Guimet, Paris) / Thierry Ollivier



Phénix assis tenant une branche de pêcher

Fin de la dynastie Ming ou début de la dynastie Qing, XVII^e siècle
L'animal, la tête retournée, tient dans son bec une branche feuillue et chargée de pêches.
Jade clair teinté de manganèse
H. 12 ; l. 12,5 ; pr. 3 cm
Paris, musée national des Arts asiatiques - Guimet - MG 26804
© Photo RMN (musée Guimet, Paris) / Thierry Ollivier

Le sceptre *ruyi*, emblème de dignité porté par les hauts fonctionnaires impériaux, les divinités et les immortels, présente à lui seul un répertoire des symboles de l'immortalité. Il est formé d'une tige plus ou moins longue dont la partie supérieure se termine en *lingzhi* et sur laquelle s'épanouissent les symboles et les représentations d'immortels.



Sceptre en jade translucide

Manche orné d'un dragon *chilong* (sans corne)
au milieu de *lingzhi* ; tête ornée d'une chauve-souris
Dynastie Qing, XVIII^e siècle
L. 40 ; l. 4 ; D. tête 9 cm
Paris, musée national des Arts asiatiques - Guimet - MG 8873
© Photo RMN (musée Guimet, Paris) / Thierry Ollivier

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

La Voie du Tao, un autre chemin de l'être

Catalogue de l'exposition aux Galeries nationales, Grand Palais
31 mars 2010 – 5 juillet 2010
Paris, RMN, 2010

La Voie du Tao, un autre chemin de l'être

Album de l'exposition
Paris, RMN, 2010

La Voie du Tao, un autre chemin de l'être

Petit Journal des grandes expositions
Paris, RMN, 2010

Montagnes célestes. Trésors des musées de Chine

Catalogue de l'exposition présentée aux Galeries nationales
du Grand Palais en 2004
Paris, RMN, 2004